

La liaison Belval menace la faune

ESCH-SUR-ALZETTE Les animaux n'ont pas de frontières. Le projet de liaison Belval vers l'autoroute A30 mettrait, d'après les associations, quelque 80 espèces en danger.

Après l'abandon des sites miniers il y a une trentaine d'années au sud du Luxembourg, la nature a repris ses droits. D'après les experts, la liaison Belval pourrait bien mettre en péril ce nouvel équilibre.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Les principales associations luxembourgeoises, Greenpeace, natur&mwelt, Lëtzebuerger Natur- a Vulleschutzliga et le Mouvement écologique, ont déjà envoyé une lettre cosignée avec des associations françaises aux ministres des deux côtés de la frontière pour protester. Elles devraient rapidement en envoyer

une deuxième. Dans leur ligne de mire, la liaison Belval qui devrait prochainement rejoindre l'A30. Le préfet de la région Lorraine vient d'autoriser «la destruction et la perturbation des espèces animales protégées présentes sur l'emprise du projet», augmentant leur inquiétude.

«Ce projet a 25 ans environ, s'agace Mike Ulmerich, ornithologue et membre actif d'associations de protection de la nature. Il y a huit ans, quand il a été lancé, on estimait qu'il n'y avait aucune incidence environnementale, mais il faut faire une réévaluation en prenant en compte les normes actuelles qui ont beaucoup changé.»

Pour les associations, cette déroga-

tion met en danger quelque 80 espèces protégées de faune et de flore, répertoriées sur Micheville et la plaine humide du ruisseau Beler. Pour elles, ce patrimoine naturel a une haute valeur. Mais en quoi la destruction des sites en France devrait affecter la nature du côté du Grand-Duché ?

➤ **«On va détruire leur habitat naturel»**

«L'ancien site minier de Micheville constitue un corridor pour les espèces animales ou d'insectes. Il les relie à deux sites classés Natura 2000. On estime aussi qu'il constitue un réservoir pour certaines espèces rares qui ont re-

peuplé les anciens sites industriels luxembourgeois. Avec l'autoroute, non seulement on va détruire leur habitat naturel, mais on risque aussi les collisions. Un "écopont" permettrait par exemple au chat sauvage de passer, mais ça ne protégerait pas les chauves-souris qui sont attirées par les lumières des voitures ou les papillons. On voudrait qu'une étude de Natura 2000 soit effectuée.»

Plusieurs de ces espèces rares sont observées à la loupe, actuellement, par des experts luxembourgeois, comme le damier de la succise (voir photo). Les associations craignent qu'avant même d'en apprendre plus sur elles, celles-ci viennent à disparaître, ou à se réduire considérablement.

D'autres espèces emblématiques présentes sur Micheville seraient menacées comme le crapaud calamite, l'alyte accoucheur (crapaud), le triton crêté, la couleuvre à collier, le cuivré des marais (papillon), ou encore l'alouette lulu qui intéresse particulièrement les chercheurs. Toutes ces espèces sont protégées au niveau européen par la directive «Habitats - faune - flore».

Par ailleurs, les associations françaises Fédération Mirabel et Empreinte positive estiment que le projet ne désengorgera pas Audun-le-Tiche de la circulation de voitures. «On a participé pendant un an à la concertation sur ce dossier, explique Marie-Aude Poireau, présidente d'Empreinte positive. On nous a dit qu'une étude côté luxembourgeois allait se faire, mais le bureau central d'étude qui est entré en relation avec les ornithologues du Grand-Duché n'est pas tombé d'accord avec eux.»

Ce qui est sûr pour les associations, c'est que «les habitats vont être morcelés, que des aires de reproduction vont être détruites et que le passage naturel du réservoir des espèces vers le Luxembourg va disparaître», en risquant de l'appauvrir.

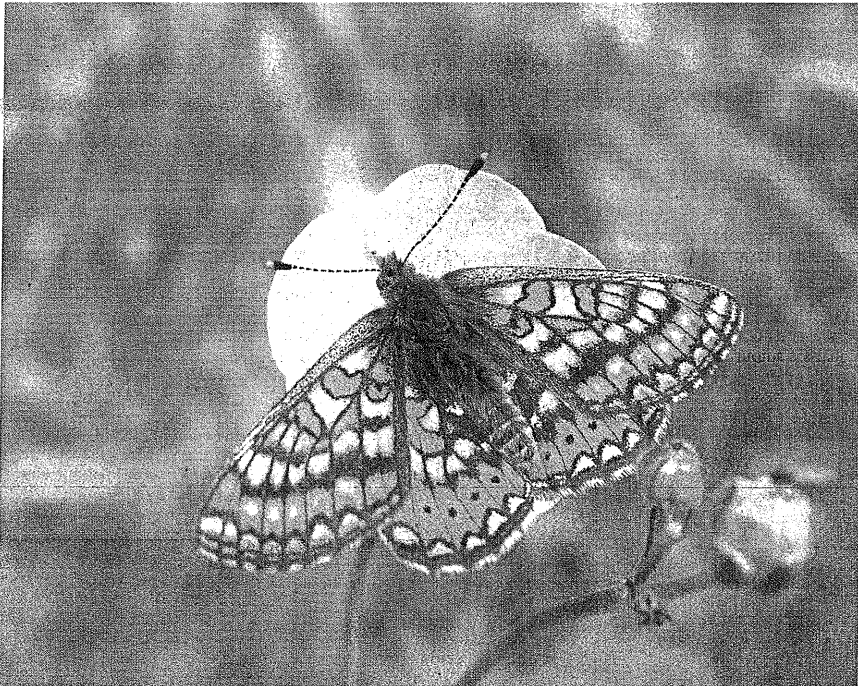


Photo : empreinte positive

Le damier de la succise est une espèce de papillon emblématique à Micheville et dans les zones Natura 2000.